

Dans la bibliothèque familiale, trônaient les deux tomes du *Panier de boublon*¹, escortés par *La maison des vivants*² et *Vivre à Jérusalem*³. J'ai donc découvert Claude Vigée par ses chroniques. Le judan m'est, de fait, resté longtemps méconnu. C'est en feuilletant *L'extase et l'errance*⁴, en lisant des articles et des essais consacrés à son travail, que ce vocable retint mon attention. Cependant, sans avoir pris connaissance des objets, il resta hermétique à mon entendement. Depuis, j'ai comblé cette lacune. Ceci est donc une tentative de restitution de ma compréhension du judan, le style de Claude Vigée.

Judan versus Roman

Qu'est ce que n'est pas le judan ? C'est la seule fois que je définirai le judan par ce qu'il n'est pas : le judan n'est pas le roman (considéré comme style littéraire). Il convient d'approfondir cette distinction : Qu'est ce que le « roman » ?

Le roman comporterait un déterminisme mortifère ; un mécanisme autonome, non pas tant de l'écrivain, que de la vie elle-même. Entendez bien : une machine implacable est à l'œuvre dans le roman qui aliène ses personnages (d'ailleurs nous parlons bien de personnages et pas d'individus). La fatalité y emprisonne le vivant. Il convient sans doute de moduler ce liminaire. En effet, de Chrétien de Troyes à nos jours, le style romanesque n'a cessé de se renouveler : pour ne parler que de Rabelais et Cervantès, de Laurence Sterne et Denis Diderot à Balzac puis Zola, du Nouveau Roman⁵...

Des oppositions fécondes

Le roman se réfère étymologiquement au « romain », à Rome (la Rome antique). Et il ne convient pas de rapprocher cette opposition du judéen/judan au romain/roman par une quelconque querelle qui

1 Claude Vigée, *Un panier de boublon*, Tome 1 : *La verte enfance du monde* ; Tome 2 : *L'arrachement*. Paris : J.C. Lattès, 1994 et 1995.
2 Claude Vigée, *La maison des vivants : Images retrouvées*. Strasbourg : La Nuée Bleue, 1996.
3 Claude Vigée, *Vivre à Jérusalem : Une voix dans le défilé*. Paris : Nouvelle Cité, 1985.
4 Claude Vigée, *L'extase et l'errance*. Paris : Orizons, 2009.
5 Francine Kaufmann, *Le judan ou l'esthétique littéraire de Claude Vigée*. In : La Revue des Lettres Modernes, *Écrits français d'Israël de 1880 à nos jours*, sld de David Mendelson et Michaël Elial. 1989, p. 105 : « [...] dans l'Europe dévastée, après la Seconde Guerre mondiale, le roman traverse une crise. Les partisans du « Nouveau Roman » s'insurgent contre le narrateur démiurge et contre la structure rigoureuse et cohérente de l'œuvre romanesque. [...] C'est dans ce contexte qu'il faut apprécier la tentative de Claude Vigée d'élaborer une forme littéraire qui ne s'attacherait pas à reconstituer une réalité défunte ou purement imaginaire (comme le roman traditionnel), ni à dresser le constat d'échec d'une civilisation disloquée (comme le Nouveau Roman), mais qui s'inscrirait dans le cours de la vie, qui serait une forme de vie même. ».

remonterait à +70 de notre ère⁶ : cette opposition remonte bien avant, dès la rencontre des cultures juives et gréco-latines, qui tout en ayant bénéficié de ponts (politique avec Flavius Josèphe ou philosophique avec Philon d'Alexandrie) sont exclusives dans leurs approches. Pourtant, tout en fondant des dualités (matière/lumière ; poésie/prose ; marche/statique ; ...) Claude Vigée ne s'y arrête pas et met constamment ces oppositions en tension, car selon lui (et en accord avec la pensée juive) : « [...] la dualité serait le moteur même de l'unité initiale et future. »⁷

L'intuition de la pensée juive

La pensée juive imprègne Claude Vigée. C'est un vieil atavisme pour le dire rapidement. Ce mot d'atavisme n'est pas vain : car c'est bien de ses grands-pères, et surtout Léopold (le père de sa mère), que les premières fondations culturelles hébraïques sont héritées : en témoignent certains passages du Tome 1 du *Panier de houblon*⁸.

Lors de son engagement dans un mouvement de résistance juive à Toulouse durant la seconde guerre mondiale, une prise de conscience émerge qui corrobore ses lectures passées, notamment d'Edmond Fleg.⁹ Cette brèche,¹⁰ il l'approfondira en son exil américain et la cultivera durant son retour en terre d'Israël à partir de 1960. Mais déjà en 1959 à Paris, au second colloque des intellectuels juifs de langue française auquel il participe, nous pouvons déduire avec Francine Kaufmann que Vigée est « reconnu par ses pairs comme un juif de sensibilité même s'il n'est pas un érudit »¹¹. Cette ascendance culturelle et cultuelle qui l'imprègne, il lui est donné d'en rendre compte spécifiquement avec un essai (*Dans le silence de l'Aleph*¹²) et deux collaborations avec Victor Malka (un entretien : *Le puits d'eaux vives*¹³ ; un ouvrage coécrit : *Treize inconnus de la Bible*¹⁴). Il est toutefois important de rappeler « l'intuition fondamentale »¹⁵ que demeure le judaïsme, qui trouve *a posteriori* son modèle dans la Bible.

6 N.d.A. : Date de la destruction du second Temple de Jérusalem par les légions de Titus.

7 Claude Vigée, *L'extase et l'errance*. Paris : Orizons, 2009, p. 17.

8 Claude Vigée, *Un panier de Houblon*, Tome 1 : *La verte enfance du monde*, op. cit., p. 28 : « [...] mon grand-père maternel présidait à l'allumage des lumières [de Hannoucca]. ».

9 Edmond Fleg, *Anthologie juive*, 2 Tomes : *Des origines au Moyen-âge* ; *Du Moyen-âge à nos jours*. Paris : Éditions Gallimard (N.R.F.), 1939 pour la 12^{ème} et 14^{ème} édition.

10 N.d.A. : Péretz, petit fils du patriarche Jacob, fils de Yehuda (Juda), dont le prénom signifie « faire brèche » par référence à sa naissance.

11 Francine Kaufmann, « Vigée et la Bible, D'un judaïsme d'intuition à un judaïsme de la connaissance ». In : *Perspectives* (Revue de l'Université Hébraïque de Jérusalem), *Claude Vigée la traversée du siècle*, n° 22, 2015, p. 152.

12 Claude Vigée, *Dans le silence de l'Aleph : Écriture et Révélation*. Paris : Albin Michel, Spiritualités vivantes, 1992.

13 Claude Vigée et Victor Malka, *Le puits d'eaux vives : Entretien sur les cinq rouleaux de la Bible*. Paris : Albin Michel, 1993.

14 Claude Vigée et Victor Malka, *Treize inconnus de la Bible*. Paris : Albin Michel, 1996.

15 Claude Vigée, *L'extase et l'errance*. Paris : Orizons, 2009, p. 43.

Ainsi le judan est une roche, constituée d'un ciment de prose et de grains de poésie.¹⁶ Les sous-titres de ses judans l'indiquent : ce genre est à la fois poésie, journal et essai. Comme la vie elle-même est faite de grâces qui alternent avec des événements contingents ; comme la Bible elle-même est faite de poèmes, de chroniques et de lois. Cependant le judan ne se résume ni à une juxtaposition de procédés littéraires différents, ni à une construction factice d'éléments épars.

Une nécessité de Vie

En effet, pour Vigée, cette architecture est une nécessité comme la respiration est nécessairement alternance d'inspirations et d'expirations : « [...] pour moi, de la vie à la parole, de la parole à la vie et à l'esprit, il y a un va-et-vient constant. »¹⁷ Ce « va-et-vient constant », ce pneuma trouve son modèle dans la Bible, autant dire dans la source de Vie. Ainsi, Vigée est le verlan de « J'ai vie », nom de clandestinité qui s'origine dans la Bible et qui demeurera.¹⁸ Et lui-même se veut appartenir à « la modeste Faculté de vie »¹⁹.

Une unité plurielle

C'est pourquoi les conseils et les injonctions de Gide puis de Saint-John-Perse lui furent douloureux. Amputer ses écrits d'une partie constitutive de son œuvre, la prose, considérée par ces aînés comme de simples « notes »²⁰, des « échafaudages »²¹, ce n'était pas simplement épurer son propos, c'était le vider de son sens : tant la forme est constitutive de la pensée de l'auteur. En effet, Vigée affirme cette unité plurielle et originelle du judan : « Je ne recoudrai pas adroitement le texte en lambeaux de mon livre. »²²

16 Francine Kaufmann, *Le judan ou l'esthétique littéraire de Claude Vigée*. In : *La Revue des Lettres Modernes, Écrits français d'Israël de 1880 à nos jours*, sld de David Mendelson et Michaël Elial, 1989, pp. 103-104 : « [...] sur la page du livre, la prose sort anoblie et lourde de la promesse du poème, tandis que le poème acquiert une dimension jaillissante, humaine, vivante parce qu'il s'inscrit dans le déroulement prosaïque de la parole quotidienne. ».

17 Claude Vigée, *L'extase et l'errance*. Paris : Orizons, 2009, p.188.

18 Claude Vigée et Sylvie Parizet, *Les portes éclairées de la nuit*. Paris : Les éditions du Cerf, 2006, p. 29 : « Pour la première fois apparaît alors le nom de Claude Vigée. « Vie, j'ai », proclame-t-il ainsi, puisant sa source chez Jérémie (33, 34, 35) et surtout dans un passage d'Isaïe qu'il cite souvent, chapitre 49, verset 18 : « Haïj Ani. » ».

19 Claude Vigée, *Une voix dans le défilé*. Bruyères-le-Châtel : Éd. Nouvelle Cité, 1985, p. 11.

20 Claude Vigée, *L'extase et l'errance*. Paris : Orizons, 2009, p. 57.

21 *Ibid.*

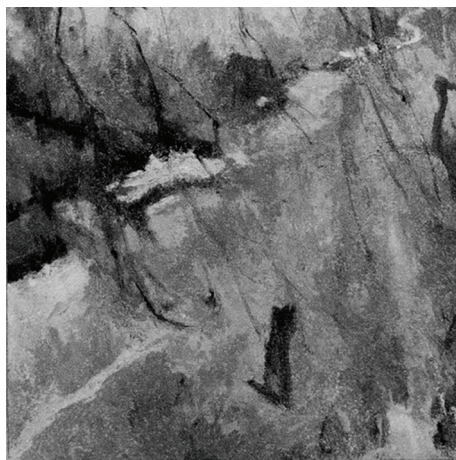
22 Claude Vigée, *Claude Vigée par Jean-Yves Lartichaux*. Paris : Éditions Seghers, collection Poètes d'aujourd'hui, 1978, p. 62.

Conclusion provisoire : « le miel du rocher »

- 46 -

Plutôt qu'une métaphore textile, c'est donc bien au minéral qu'emprunte le judan. C'est ainsi qu'il faut comprendre ce passage célèbre de *Délivrance du souffle*²³, cité et titré justement « Le Judan » par Jean-Yves Lartichaux : « Des rayons de miel sont enfouis dans la montagne de Jérusalem, comme les paroles logées muettes dans l'épaisseur d'un livre. [...] Il y a interaction ordonnée entre ces noyaux pulsants de semence, soleils de calcite rayonnants et denses, et le grain fin, rose ou gris, de la pierre nocturne du monde. »²⁴ Le miel est minéral, ce sont « les noyaux pulsants de semence, soleils de calcites rayonnants et denses », qui sont inclus dans le rocher, « le grain fin, rose ou gris, de la pierre nocturne du monde ». La roche est constituée de cette dualité comme le judan de la prose et de la poésie, comme la vie est cette chose complexe faite d'oppositions qu'il ne tient qu'à nous de rendre fécondes.

mars 2019 – février 2020.



²³ Claude Vigée, *Délivrance du souffle*. Paris : Flammarion, 1977.

²⁴ Claude Vigée, *Délivrance du souffle*. In : *Claude Vigée* par Jean-Yves Lartichaux. Paris : Éditions Seghers, collection Poètes d'aujourd'hui, 1978, p. 165.